

B E Y O Č L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'Exposition à Ankara de l'Union des Beaux-Arts

Il y a grand brame-bas dans la vieille maison de Fındıklı, peuplée de statues et de moulages, qui fut un palais, abrité à un certain moment la Chambre des Députés et héberge aujourd'hui la jeunesse studieuse de l'Académie des Beaux-Arts. Il s'agit de mettre la dernière main aux toiles que l'on enverra à l'exposition de peinture d'Ankara...

Notre ami Ayetullah Sümer, le professeur de fresque de l'Académie, maître ès natures mortes, qui possède comme pas un, l'art de draper les brocards lourds et les velours chatoyants, portraitiste apprécié et paysagiste à ses heures, a été chargé d'organiser dignement cette présentation des œuvres des peintres d'Istanbul aux Mécènes d'Ankara. Il s'y emploie avec une activité calme et méthodique qui est, déjà, un gage de réussite.

Lui-même compte exposer plusieurs toiles et il nous a autorisé à y jeter un dernier coup d'œil avant qu'elles fussent livrées aux soins des emballeurs.

C'est d'abord une grande composition très sobre, mais très expressive : In Onü. Le grand chef à qui la nation reconnaissante a donné comme nom de famille celui de la victoire qui fut son œuvre, apparaît, au premier plan, en tenue de campagne, manteau gris et «kalpak» clair, tel qu'il était il y a 16 ans. Le cheveu est noir, l'œil vif — il l'est encore aujourd'hui d'ailleurs — cet œil profond, qui constitue peut-être le trait le plus caractéristique de la physionomie du président du conseil.

Et comme fond, en grisaille, simples ombres qui s'estompent sur un ciel brumeux, des silhouettes de guerriers, de paysans qui jettent la bombe à main du même «geste auguste du semeur» dont ils sont coutumiers. Ils symbolisent le plan de la bataille, tel que le grand capitaine la concevait...

Ayetullah enverra aussi à Ankara quelques portraits, notamment un qui est une curieuse symphonie monochrome : la robe de velours de la dame élégante qui a servi de modèle, le sofa où elle est assise dans une pose pleine d'abandon, la tapisserie de la pièce, ses tentures et jusqu'à un cactus, tout est vert, tout offre les mille nuances et les mille reflets de l'émeraude, et les traits du visage empruntent à ce fond, qui est loin d'ailleurs d'être monotone, une singulière relief.

Le Maître, Ibrahim Çali a rapporté de son récent voyage en U. R. S. S. quelques toiles pleines de couleur locale. Ce sont des types d'Ukrainiennes, paysannes saines, robustes, charmantes sous leur chemisette blanche, avec leur jupe d'indienne à fleurs, leur ceinture brodée et leur collier de verres multicolores. Ces quelques toiles partent pour Ankara en compagnie d'un nu que le maître couve d'un regard satisfait, ou pénible une pointe de malice (peut-être de concupiscence). Sur la cloison du studio, une gitane, le cheveu fleuri, le corps mince et nerveux, plein d'un dynamisme intense, redresse la tête d'un geste de défi. Ce n'est malheureusement qu'une ébauche, mais elle exprime une vie singulièrement intense...

Enfin, nous jetons au passage un coup d'œil furtif à l'atelier de l'excellent peintre, M. Hikmet. C'est un évocateur incomparable des quais du Bosphore et de la Corne-d'Or, avec leur accumulation de voiliers, d'allées, de maisonnées et de minarets, tout cet inextricable fouillis qui est un élément pittoresque et dont il se plaît visiblement à traiter les moindres détails avec une conscience minutie.

Mais nous ne pouvons pas citer tous les exposants dont les envois ne sont pas encore entièrement parvenus.

On compte qu'au total 200 toiles environ prennent le chemin de la capitale. On fonde, faut-il le dire, beau coup d'espoirs sur cette exposition. Le public d'Ankara, en effet, s'est révélé plus passionné de peinture que celui d'Istanbul. A chaque manifestation de ce genre, la foule se presse dans le grand et beau palais des Expositions qui semble une gigantesque nef ancrée au milieu de la plaine. Et les ventes sont toujours actives. Nos artistes d'Istanbul, qui ne sont guère gâtés à cet égard — apprécient une façon aussi concrète de rendre hommage à leur talent.

C'est donc très sincèrement que nous leur souhaitons, une fois de plus, le succès qu'ils méritent...

Le retour de M. Tevfik Rüstü Aras

M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, arrivé hier matin à Istanbul, a été salué par le chef du cabinet particulier et le premier aide de camp du Président de la République, par le gouverneur d'Istanbul et beaucoup d'amis. Il s'est rendu au Pera-Palais. Dans l'après-midi, il a été reçu par Atatürk, à qui il a présenté ses hommages. Il part ce soir pour Ankara.

La tour de Bayazit ne pourra pas être utilisée par nos parachutistes

On sait que l'on avait l'intention de servir de la tour de Bayazit pour des exercices de parachutes. Or, une hauteur d'au moins 100 mètres est nécessaire ; la tour ne présentant pas cette condition, du moins en ce qui concerne la hauteur de la plateforme, d'où les parachutistes pourraient s'élanter dans le vide, elle ne pourra être utilisée. On pense installer une tour appropriée sur la colline de la Liberté.

La Roumanie gagne la coupe balkanique

Bucarest, 24. — Le match final de la coupe balkanique entre la Roumanie et la Bulgarie a eu lieu aujourd'hui devant une très nombreuse assistance.

La Roumanie bat son adversaire par 4 buts à 1, remportant ainsi pour la seconde fois le trophée balkanique.

A un an de distance...

Une lumière sur le drame de Sariyer

La femme Behice avait essayé l'autre jour de placer quelques joyaux de réelle valeur chez les bijoutiers du Grand-Bazar. Comme son allure et sa tenue n'étaient guère en rapport avec la valeur des précieux objets qui se trouvaient en sa possession, on avisa la police.

Cette Behice a abandonné son mari à Samson pour suivre en notre ville l'ouvrier des docks, Hüseyin. Au poste, elle fit des réponses fort embarrassées et surtout fort contradictoires concernant la provenance des bijoux qu'elle voulait vendre.

Elle dit d'abord les avoir achetés à Samson, chez un bijoutier de l'endroit, puis elle prétendit les tenir d'une vieille femme morte sans héritiers, à Samson.

Entretemps, on parvint à identifier l'un des objets en question : c'est une paire de boucles d'oreilles ayant appartenu à l'infortunée Mme Elmasyan, assassinée l'année dernière à Sariyer et dont les meurtiers avaient disparu sans laisser de traces. Serait-ce d'elle que Behice a... héritier ?

On espère vivement, en tout cas, que cette découverte constituera un précieux indice pour l'identification et le châtiment des odieux assassins qui avaient pu déjouer jusqu'ici toutes les recherches.

Devant le mur des Fédérés

Paris, 25. — Un seul incident, d'ailleurs sans gravité, a marqué la journée d'hier. Lorsque, place de Charonne, des militants communistes dissidents, doriotistes et trotzkystes voulurent se joindre au cortège. Au total, on évalue à 500-600 mille le nombre de manifestants qui ont défilé devant le mur des fédérés.

Pour une vétillle...

Hier, à 13 heures, le récidiviste Hizir, après avoir mangé des pépins de courges, jetait les épiphyses devant la porte du coiffeur Sabri, établi à Tophane. L'apprenti de celui-ci, Ilyas, fit à cet égard des observations au récidiviste, ce qui donna lieu à une dispute. Hizir fit semblant de se retirer et attendit la sortie d'Ilyas. Celui-ci, en effet, fut chargé par son patron d'aller lui chercher à manger d'un restaurant voisin. Hizir se mit sur lui et assena quelques coups de poing. L'apprenti est mort peu après des suites de ses blessures.

L'assassin a été arrêté ensuite à Firuzaga, pendant qu'il lavait à la fontaine le couteau ensanglanté.

Noyé

Hier, un étameur du nom de Mustafa, ayant voulu prendre un bain de mer à Kumkapi, s'éloigna imprudemment du rivage, bien qu'il ne sut pas nager. Un lyceum M. Cevad, voyant qu'il se débattait, s'est porté à son secours et l'a ramené à terre. Mais malgré tous les soins qui lui furent prodigues, on ne put ramener à la vie le baigneur téméraire.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'ouïe pont.

G. PRIMI.

On craint un attentat contre le haut-commissaire anglais en Palestine

Un soldat anglais a été tué hier

Jérusalem, 25 A. A. — Le gouvernement mandataire pris des mesures très énergiques afin de réprimer les troubles consécutifs à la grève.

L'avocat Sidki bey Dajani, l'un des chefs grévistes les plus connus, a été banni pour une année de Jérusalem. Le leader arabe, Saleh Abet, a été interne de même que plusieurs autres chefs arabes.

* * *

Jérusalem, 25. — La situation en Palestine a revêtu une tourmente particulièrement grave. Les incidents se multiplient. Hier, une barricade a été dressée à Nabhouse, par les manifestants. La police et les Highlanders qui s'emploient à la démolir, ont été lapidés à coups de pierre par la multitude.

Un soldat anglais a été tué au cours des troubles.

Des mesures spéciales ont été adoptées pour la protection du palais du haut-commissaire dans l'éventualité d'un attentat de la part de terroristes.

L'impression à Paris

Paris, 25. — Les journaux parisiens de ce matin se montrent fort préoccupés par la publication du quotidien juif, «Doarbin».

Les embarras de M. Baldwin

Sir Monsell se retire aussi du Cabinet

Londres, 25. — Malgré le chômage politique de la journée de dimanche, on affirme que la décision de Sir Monsell de quitter l'Amirauté est définitive. A ce propos, la reconstitution du cabinet s'imposera. On souligne combien difficile est la situation de M. Baldwin, comment le parti de l'opposition et s'il le réconstitue à gauche est certain de voir les attaques de ses propres partisans s'intensifier.

Après les élections belges M. Van Zeeland devra quitter le pouvoir

Bruxelles, 25. — Le dépouillement du scrutin a duré toute la nuit. D'après les résultats connus jusqu'ici, il semble que le parti «Rexist» gagnera 20 voix, le parti catholique en perd 15, le statu quo parait devoir se maintenir en ce qui a trait aux socialistes.

Dans les cantons d'Eupen et Malmedy, la propagande hitlérienne a été excessivement active.

La position personnelle de M. Van Zeeland et de son cabinet, au cas où il voudrait tenter de se maintenir au pouvoir, semble fort compromise. On considère comme probable la venue au pouvoir d'un gouvernement socialiste.

Devant le mur des Fédérés

Paris, 25. — Un seul incident, d'ailleurs sans gravité, a marqué la journée d'hier. lorsque, place de Charonne, des militants communistes dissidents, doriotistes et trotzkystes voulurent se joindre au cortège. Au total, on évalue à 500-600 mille le nombre de manifestants qui ont défilé devant le mur des fédérés.

La France et la paix

Lyon, 25 A. A. — «Crier vive la paix, c'est crier vive la France», déclara M. Herriot devant le congrès annuel de l'Union Fédérale des Mutilés et des Anciens combattants qui groupe un million d'anciens combattants.

Crise ministérielle

Stockholm, 25 A. A. — Les meilleurs politiques déclarent qu'une crise ministérielle s'ouvrira dans le courant de juin à la suite des difficultés rencontrées par le premier ministre dans ses négociations avec les partis bourgeois au sujet du projet de réorganisation militaire.

Décès

Paris, 25 A. A. — M. Henri Falcoz, ex-ministre radical-socialiste, battu aux élections en Savoie, mourut des suites des blessures qu'il reçut au cours d'un accident d'automobile avant-hier, à Paris.

Le couronnement d'Edouard VIII.

London, 25. — Le couronnement du roi Edouard VIII a été définitivement fixé au 28 mai de l'année prochaine. Le conseil de la Couronne a pris ces jours-ci une décision dans ce sens. Suivant l'antique usage, quatre hérauts d'armes annonceront le couronnement en différents points déterminés de la ville.

Paris, 25 A. A. — Dans un match de hockey très disputé, la France bat l'Afghanistan par deux buts à un.

L'équipe d'Afghanistan fait actuellement une tournée en Europe, avant de participer aux Jeux Olympiques de Berlin.

pés par la situation grave qui règne en Palestine. L'Ere Nouvelles relève l'apport indéniable des Juifs à la prospérité du pays et leur oppose les moyens mis en oeuvre par les Arabes et qui vont de la désobéissance civile à la violence directe.

Pour le «Quotidien», l'Angleterre ne se trouve pas seulement en présence de troubles locaux. D'après ce journal, les deux parties en présence ont derrière elles deux forces mondiales de nature différente, mais excessivement puissantes : d'une part Israël, et de l'autre...

Hitler !

L'attitude des Juifs

Jérusalem, 25 A. A. — Le conseil national juif publia une circulaire, où il souligne notamment les intentions toujours pacifiques des Juifs de Palestine qui travaillent à la reconstruction du pays, proteste contre les massacres et exprime l'espérance d'une entente avec les Arabes.

Les autorités suspendirent pour cinq jours la publication du quotidien juif, «Doarbin».

La «Via dei Laghi»

Rome, 24. — Dans l'après-midi, M. Mussolini a inauguré la nouvelle «Via dei Laghi», qui unit les différentes localités des «Castelli Romani». Il a parcouru toute la nouvelle route en auto et fut acclamé le long du chemin par les populations de la campagne.

De retour à Rome, le chef du gouvernement a assisté au «Foro Mussolini», à la manifestation grandiose de gymnastique et chorale des jeunes forces fascistes. Il a été l'objet de manifestations touchantes de la part des tout petits auxquels il a adressé de vifs éloges.

Une statue symbolique

Pour commémorer la fondation de l'Empire, l'«Opera Balilla» érigera à Rome, au «Foro Mussolini», une statue de bronze de 86 mètres de haut, qui symbolisera l'Italie fasciste.

La construction des routes sera intensifiée

Addis-Abeba, 24. — Le gouverneur, le maréchal Graziani, a tenu un grand rapport et a exposé le programme d'activité politique, civile et administrative qu'il compte appliquer. Les effectifs militaires actuels seront maintenus intacts pour assurer l'occupation graduelle et intégrale du territoire de l'empire, tandis que de nombreuses équipes d'ouvriers entameront des travaux de routes et édifices grandioses.

Des troupes transportées par voie aérienne

Rome, 25 A. A. — On manda d'Addis-Abeba que l'on entreprend hier des expériences de transport de troupes par la voie des airs : Un trimoteur de bombardement amena à Addis-Abeba un détachement de grenadiers de Makalle, couvrant en deux heures la distance de 600 kilomètres, séparant les deux villes.

Prochainement, on transportera un bataillon entier avec tout son matériel.

On utilisera la voie aérienne pour installer des postes dans toutes les régions éloignées afin d'assurer rapidement le contrôle de l'Ethiopie.

Le maréchal Badoglio quitte aujourd'hui Massaouah

Asmara, 24. — La cérémonie de l'incorporation des nouvelles classes fascistes a eu lieu aujourd'hui. A cette occasion, on a remis au maréchal Badoglio l'épée d'honneur qui lui était offerte par la population à la faveur d'une souscription qui a revêtu le caractère d'un plébiscite. La cérémonie s'est déroulée sur la place se trouvant en face du palais du gouvernement.

Le maréchal Badoglio quitte aujourd'hui Massaouah

Le couronnement d'Edouard VIII.

London, 25. — La cérémonie de l'incorporation des nouvelles classes fascistes a eu lieu aujourd'hui. A cette occasion, on a remis au maréchal Badoglio l'épée d'honneur qui lui était offerte par la population à la faveur d'une souscription qui a revêtu le caractère d'un plébiscite. La cérémonie s'est déroulée sur la place se trouvant en face du palais du gouvernement.

Le maréchal Badoglio quitte aujourd'hui Massaouah

Le couronnement d'Edouard VIII.

Les variétés d'impérialismes

M. Burhan Belge écrit dans l'*Ulus*: Dans un article précédent, nous nous sommes efforcé de démontrer que l'« équilibre des régimes » commence à agir sur la politique internationale autant que l'« équilibre des forces ». Et nous avions énuméré comme suis les trois régimes qui interviennent dans cet « équilibre » :

1. — Le capitalisme ;
2. — Le fascisme ;
3. — Le socialisme.

De même que ces trois régimes sont nés en Europe, sous la forme d'une idée, c'est en Europe également qu'ils ont trouvé leur application. C'est pourquoi nous devons les considérer en tant que trois tendances créées en vue de réaliser autour d'elles l'unité de l'Europe (1).

Après avoir convenablement établi chez elle, au cours du dernier siècle, l'ordre capitaliste et après avoir étendu son hédonisme sur le reste du monde, l'Europe avait cru entrer dans une période de bonheur et de prospérité éternelle.

Nous appelons « impérialisme » le mouvement tendant à établir l'hégémonie de l'Europe sur le reste du monde. Pour réaliser cela, l'impérialisme n'a pas été sans miser de la supériorité de ses forces de terre et de mer. Mais nous avons vu cela au cours de la période de début. Toutefois, au cours de la période ultérieure, ce qui a accru graduellement l'influence de l'Europe sur les territoires se trouvant hors d'Europe, ce ne fut plus les armées et les flottes ; ce fut les chèques du commerce libre suivant la formule libérale ; ce furent les connaissances, les combinaisons financières et tout particulièrement le développement industriel.

La doctrine libérale a fait de tous ces éléments d'exploitation autant d'instruments d'une propagande excessivement subtile, invisible, impalpable, mais qui pénétrait dans tous les cerveaux. En dépit de leur caractère universelle, ni la doctrine juive, ni la doctrine chrétienne, ni la foi musulmane, ni la foi bouddhiste ne sont parvenues à s'imposer au monde entier ; elles ont dû se contenter d'étendre leur action à une portion de l'humanité. Par contre, la doctrine libérale du capitalisme a conquisté, en moins d'un siècle, le monde et l'humanité.

Dans ce domaine, beaucoup de catégories d'hommes l'ont aidée dans sa tâche : les uns sont les gens qui se sont fait une place dans le domaine de la banque et de la finance. Les autres, ce sont ces politiciens, qui poussent, comme les champignons, dans tous les pays et qui sont au courant de toutes les finances et de toutes les rumeurs du droit constitutionnel.

Ce qui veut dire que les principes de l'impérialisme, qui sont les points de départ de la politique du capitalisme libéral, sont d'une part, l'argent et le commerce et, de l'autre, le sophisme du « droit constitutionnel ».

Cet impérialisme n'est pas mort. Il est visible. Il lutte. Et son centre continue à être Londres.

Mais, après 1918, une partie des impérialistes d'Europe ont été vaincus et une partie vaincus, ou, plus exactement, ils se sont affaiblis l'un l'autre : il en est résulté une nouvelle ère que nous appelons l'après-guerre.

L'épuisement de l'impérialisme européen, au cours de la grande guerre — c'est à dire au cours de la plus grande guerre que les impérialistes se soient livrée entre eux — a fourni une occasion incomparable aux mouvements anti-impérialistes hors d'Europe, pour tenter leur chance.

Des oppositions, des résistances, des réactions et des attaques ont commencé à se manifester de-ci de-là à l'égard du capitalisme qui est le véritable instrument d'influence et d'action de l'Europe, et à l'égard de l'impérialisme qui n'est pas autre chose que la politique du capitalisme.

L'impérialisme européen aurait pu sinon prévenir ces mouvements, du moins les limiter, si dans son propre sein, un autre élément de dissension n'avait surgi. C'est ce que l'on a appelé la lutte des classes.

Et c'est ainsi que nous avons vu naître le fascisme. Ce mouvement tend, d'une part, à ranimer l'impérialisme fatigué de l'Europe et à le conduire violemment, pour une dernière attaque historique et, d'autre part, à endiguer à l'intérieur, les dissensions ouvrières et les luttes de classes. C'est la raison pour laquelle, soit du fait de l'idéologie de race, soit du fait des tendances à l'action conquérante, il revêt envers les pays extra-européens un aspect menaçant et hostile, tandis qu'à l'intérieur, c'est à dire au sein de sa propre société, il se montre conciliant et pacificateur.

A l'intérieur le fascisme trouvera un terrain d'accord entre les patrons et les travailleurs, afin que l'Europe apprenne comme un continent qui aura établi la paix entre tous ses enfants, que soit des patrons, des savants ou des ouvriers ; c'est ainsi qu'au-delà de l'Europe, il pourra prendre une attitude de tranchante et parlera de régler les comptes historiques.

Cela veut dire que, suivant la conception fasciste, les principes de l'impérialisme, qui constituent le point de départ de l'action politique, ne sont ni l'argent, ni le commerce, ni le sophisme du « droit constitutionnel ».

La base de cet impérialisme est constituée par un égoïsme européen fanatique et par les armes qui brillent entre

les mains de ce fanatisme. Ces armes sont les suivantes :

1. — L'argent de l'Europe qui n'a pas encore fait faillite ;
2. — L'industrie, qui est tenue de conquérir de nouveaux marchés afin de permettre à ses ouvriers de vivre ;
3. — La science et la technique dont l'Europe continue à être la maîtresse ;
4. — Les armées et les flottes qui sont le derniers recours.

Venons à la troisième formule d'unification européenne : le socialisme. Il n'y a pas lieu de lui consacrer de longs commentaires. C'est également un mouvement absolument propre à l'Europe. Le fascisme ayant été une réaction à la fois contre le capitalisme et contre le socialisme, ce dernier, — qui n'était dirigé, au début, que contre le capitalisme — s'est trouvé obligé de prendre position également contre le fascisme.

Le socialisme n'est pas seulement, à l'heure actuelle, anticapitaliste et antifasciste ; il se présente aussi comme un mouvement anti-impérialiste.

Toutefois, étant donné que dans l'univers d'aujourd'hui tout l'argent et toute l'industrie, toute la science et toute la technique, toutes les armées et toutes les flottes se trouvent concentrées surtout en Europe et, plus exactement dans certains pays connus d'Occident, le socialisme le voudrait-il, il ne pourra tenir sa promesse. Car, en somme, l'impérialisme, c'est être fort et canaliser cette force vers d'autres côtés.

De même que le capitalisme a fondé, au siècle dernier, son propre impérialisme et l'a défendu au cours de ce siècle grâce à l'argent et au commerce ; de même que le fascisme veut éteindre par la force des armes l'impérialisme ébranlé du capitalisme et le développer sur une échelle beaucoup plus grande et plus dure ; il est fort probable que le socialisme a créé un impérialisme à sa façon, basé sur la science, la technique et la puissance d'organisation.

Car, en somme, l'Europe demeure le centre de ces trois formes et leurs représentants sont les Européens.

Ceci veut dire que les pays qui ont conquis leur indépendance et veulent la conserver doivent recourir à ces trois principes de défense pour se protéger contre tout genre d'impérialisme :

1. — Contre l'impérialisme du capitalisme libéral : posséder un capital national suffisant, une production et un commerce organisés ;

2. — Contre l'impérialisme des fascismes : disposer d'une force des armes suffisante ;

3. — Contre l'impérialisme socialiste : être équipé scientifiquement et techniquement dans une mesure suffisante.

C'est à dire, devenir un moment plutôt une nation et un Etat. Alors, quelle que soit la formule à la faveur de laquelle l'Europe réalisera son unité elle ne laissera pas hors de celle-ci toute nation qui aura complété l'œuvre de sa libération.

Burhan BELGE.

(1) — Le capitalisme américain, par exemple, ou le fascisme japonais sont des mouvements plus ou moins différents des tendances similaires d'Europe.

LES ARTS

L'Exposition de peinture de l'Union des Beaux-Arts

Le 3 juin prochain aura lieu à Ankara le vernissage de l'exposition de peinture organisée par l'Union des Beaux-Arts. L'excellent peintre Ayetullah Sümer, professeur de fresque à l'Académie des Beaux-Arts s'est chargé des préparatifs de cette exposition et il s'consacre de toute son âme d'artiste et de toute sa foi. Nous nous réservons de revenir sur cette manifestation qui promet d'être vivement intéressante.

La troupe du Théâtre de la Ville à Bursa

Les acteurs du Théâtre de la Ville qui donnent actuellement des représentations à l'Amphi, ont été invités à organiser une tournée à Bursa. Au répertoire, figurent l'*Inspecteur* (Müftetis) l'une des pièces qui ont eu le plus de succès l'année dernière, le drame de Nazim Hikmet *Unutulan Adams* et la comédie en cinq actes *Balaban Ağası*, de Mısahipzade.

Un millier de manuscrits dans les langues des peuples de l'Orient

L'expédition scientifique chargée par le gouvernement de la Géorgie d'étudier dans les différentes villes de l'Asie centrale les manuscrits arabes, iraniens et turcs ayant trait à l'histoire de la Géorgie et de sa culture vient de rentrer à Tiflis.

Les membres de l'expédition ont pu acquérir un millier de manuscrits particulièrement précieux dans tous les idiomes principaux de l'Orient musulman, consacrés à la poésie ou aux différentes branches des sciences : histoire, médecine, astronomie et philosophie.

Les plus intéressants sont un manuscrit du célèbre poète iranien Hafiz, des fragments de l'histoire arabe du dixième siècle Tabari et un manuscrit iranien du 14ème siècle, traitant de la médecine. — (Tass).



M. de Madariaga (à gauche) s'entretient avec M. Avenol

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de France

M. Ponsot, ambassadeur de France, est parti hier soir pour Paris pour se mettre en rapport avec le nouveau gouvernement français, dès que le cabinet aura été constitué.

LE VILAYET

Le buste d'Atatürk à Alemdağ

Hier a eu lieu au village d'Alemdağ (Usküdar), la cérémonie de l'inauguration du buste d'Atatürk. Le sous-gouverneur d'Usküdar a relevé dans un discours que des bustes semblables seront placés dans tous les villages pour perpétuer le souvenir de la Révolution. La cérémonie a pris fin aux cris de « Vive Atatürk ! ». M. Ibrahim, notable du village, a offert un banquet champêtre de 200 convives, qui a eu lieu aux sources de l'eau d'Alemdağ.

Une requête des coiffeurs à la G. A. N.

La question du repos hebdomadaire des coiffeurs avait fait l'objet de fréquents et longs débats. Finalement, on

l'avait mise aux voix. Sur 1.318 étaient prononcés en faveur de l'adoption d'une journée de chômage par semaine ; 80 s'y étaient opposés. Et le refus obstiné de cette minorité avait amené l'abandon du projet.

Or, le métier de coiffeur est beaucoup plus fatigant qu'on ne saurait le croire. D'abord, on travaille debout — souvent pendant 10 à 15 heures par jour. Comme toutes les autres catégories de travailleurs, les chevaliers du rasoir devraient avoir droit au repos.

D'ailleurs, dans certains vilayets, les salons de coiffure ferment le dimanche ; en d'autres, non. Il y a là une inégalité de traitement peu faite pour satisfaire les intérêts. Ces derniers viennent donc d'adresser une requête à la G. A. N. lui demandant d'intervenir de toute son autorité pour imposer aux récalcitrants le respect de la loi sur le repos hebdomadaire.

LA MUNICIPALITE

La mise en valeur de la banlieue

Une réunion aura lieu mardi ou mercredi, au retour de Yalova de l'urbanisation M. Prost, en vue de mettre à disposition de ce dernier toutes les données dont il pourra avoir besoin pour l'élaboration du plan d'Istanbul.

La Municipalité attache une importance toute particulière, et d'ailleurs justifiée, à l'aménagement et à l'embellissement des environs d'Istanbul. Ainsi, M. Prost aura à se occuper, pour le compte de l'Atakay, du plan de Yalova et il s'intéressera aussi à la plage de Florya. Enfin, certaines innovations seront apportées à la région de Fenerbahçe : les roches et les galets qui encadrent le littoral seront enlevés, dans la mesure du possible, en vue de constituer des plages.

Ce n'est qu'après l'aménagement de la banlieue que M. Prost entamera l'étude du plan de la ville même.

L'abolition du transport à dos d'homme

Les essais faits avec une voiturette, pour le transport des bagages, ayant réussi, on vient d'en commander cinq. Ainsi, on pourra supprimer sans incen-

LES CHEMINS DE FER

Un bureau pour le dépôt des bagages

Un bureau a été ouvert à la gare de Sirkeci. Les voyageurs pourront provisoirement y déposer leurs bagages contre un paiement de 10 piastres jusqu'à leur retrait.

Dans les tribunaux

Le procès intenté par le gouvernement aux leaders arabes, Hassan Sidki Dedjani et Salah Abdul pour avoir fait circuler des tractes contre les paiements des impôts a eu son épilogue, devant le juge britannique, M. Flank, qui condamna les accusés à 25 livres d'amende.

La mort de M. Nahum Sokoloff et son écho en Palestine

LETTER DE PALESTINE

La jeunesse

En signe de respect pour l'illustre mort les cinémas ont fermé et les auditions de musique dans les cafés et les restaurants ont été suspendues.

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mai 1936

L'Association des journalistes juifs avait convoqué ses membres dans le but d'échanger des idées concernant les troubles actuels.

Plusieurs journalistes avaient déjà pris la parole, lorsqu'on vint annoncer la mort subite, survenue dans la résidence de Londres, de M. Nahum Sokoloff, président honoraire de l'Agence Juive.

Immédiatement, M. Klinov, président de l'Association des journalistes et secrétaire général du grand quotidien, « Haaretz », leva la séance en silence de deuil.

Le lendemain, tous les journaux hébreux avaient leurs premières pages encadrées de noir et contenait des articles élogieux sur la personnalité marquante du grand disparu.

Nous apprenons ainsi que M. Sokoloff est né en 1861 dans un village de la Pologne, qui appartenait alors à la Russie.

Il était parent du grand rabbin Nathan Chapira. Après s'être marié à l'âge de 15 ans, il travailla au journal « Atsfir » de Slomiski et quelques années après, on le voit rédacteur en chef de cette même feuille.

Nous devons soigneusement comparer les corps de la jeunesse des villes, tels qu'ils nous apparaissent lors des « fêtes de gymnastique » et ceux de la jeunesse de la province fortifiés par le travail des champs et le grand air.

En 1920, M. Sokoloff devint président de l'exécutif, et en 1929, il fut membre du Conseil.

De 1931 à 1933, il fut président de l'Organisation Sioniste.

Lors du Congrès tenu dernièrement à Locarno, M. Sokoloff fut élu président d'honneur du conseil national de l'Organisation Sioniste et président du Keren Hayessod.

En signe de deuil et de respect pour l'illustre mort, la municipalité de Tel-Aviv a fermé ses bureaux, les cinémas ont également fermé leurs portes ; les restaurants et les cafés ont suspendu leurs auditions radiophoniques.

La situation en Palestine

Le multi de Jérusalem, chef suprême de la religion musulmane, a fait un don de 50 livres à l'Organisation des chauffeurs afin de venir en aide aux grévistes.

Voici les voeux exprimés par le rédacteur français :

1. — il faut organiser de ce point de vue les vacances scolaires

2. — il faut créer pour la jeunesse des écoles, des centres pourvus de salles de piscines et d'installations pour la gymnastique.

Ce sont des choses simples. Mais elles ont de multiples avantages : réunir toutes les jeunesse ; la répandre pour les vacances d'été, à travers tous les coins du pays ; la sauver des bâs-sesses qui inspirent la solitude et l'en-nui ; la faire bénéficier des influences qui exercent sur le caractère un corps sain, des poumons propres, une vie comme joyeuse et disciplinée.

Une jeune qui vit sac au dos, qui parcourt les plaines, surmonte en s'aidant mutuellement toutes les difficultés que présente la terre turque et en triomphe ; qui apprend à connaître, en long et en large, tout le pays dont sa ville natale n'est plus qu'un petit point ; qui s'unit au peuple, fait la solitude et ses maux ; qui s'habitué à créer l'amitié et la vie commune ; n'est-ce pas de donner le nom de génération d'Atatürk ?

CONTE DU BEYOGLU

MADMOISELLE LAURE

Par F. BOUTET.

Mlle Laure sortit de l'église et, une minute, demeura immobile sous le porche en haut des marches, regardant la longue place de la petite ville sous le soleil de mai.

Le marché du dimanche matin repliait ses tentes ; une petite foule s'en allait ; le car de midi déversait ses voyageurs.

— Mademoiselle Laure, c'est-il que vous pourrez venir ce tantôt pour l'enveloppement de mon mari ? Sa gestion va pas mieux et moi, pour l'enveloppement, j'ose pas... Et le médecine a dit...

— Eh bien, mère Boriot, j'irai, dit Mlle Laure à la paysanne qui l'avait abordée.

Autrefois, par passe-temps, elle avait suivi des cours de la Croix-Rouge et quand elle était venue s'installer dans cette petite ville, où elle ne connaissait personne, elle avait gagné la confiance des gens en les soignant.

Elle était devenue l'infirmière gratuite du pays.

Elle allait sans hâte chez elle quand le papetier Monbeig l'arrêta.

Débouchant d'une des routes, une grande auto les interrompit, faisant vers eux une embardée brusque et s'arrêtant à quelques mètres.

Celui qui la conduisait mit pied à terre.

Il était grand, svelte, les mouvements souples, vêtu d'un pardessus gris, chausse de daim gris ; il était nu-tête et on voyait ses cheveux noirs très argentés qui faisaient paraître plus jeune encore son beau visage régulier et bistré où semblaient toujours rire des yeux bleus...

Mlle Laure, à l'instant même, le reconnut.

Elle fut froid, sentit qu'elle n'aurait pas l'impression qu'elle devenait en pierre.

Heureusement Monbeig qui regardait l'auto, ne remarqua rien...

Les compagnons de l'homme vêtu de gris — deux jeunes femmes, jolies et élégantes, et un gros monsieur, d'aspect jovial — étaient, à leur tour, descendus de l'auto.

Ayant inspecté la voiture, il se retourna vers eux et leur dit quelques mots.

— Alors, mon vieux, on va déjeuner ici, répondit le gros monsieur.

— Oui, c'est ça ! s'écria une des jeunes femmes.

L'autre jeune femme désigna un hôtel-restaurant qui, sur la place, s'ornait, comme enseigne, d'un rubicond cuisinier en tête peinte.

— Allons là ! Tu veux bien, Edouard ?

Mlle Laure, qui, de toutes ses forces, essayait de dominer son trouble, tressaillit...

Cette femme l'appelait Edouard...

Cependant, il répondit :

— C'est entendu. Allez-y. Je vous rejoins.

Pendant qu'ils s'éloignaient vers le restaurant, lui s'approcha de Mlle Laure et du papetier Monbeig.

Mlle Laure, à nouveau, se sentit devenir pâle comme la mort.

Elle se raidit pour ne pas défaillir. L'avait-il reconnue, ou allait-il la reconnaître en la voyant de près, en lui parlant ?... Et que dirait-il ? Quelles questions poseraient-il ? Qu'apprendrait-il, sans y prendre garde, avec son insouciance habituelle, à Monbeig, cette vieille portière qui le répéterait à tout le pays ?...

Mlle Laure, une seconde, parmi ses multiples émotions, fut dominée par cette inquiétude.

Il était devant elle.

Même de près, il avait à peine changé.

Le beau visage était sans rides, les cheveux argentés paraissaient une coquetterie de plus, les yeux bleus... ils étaient fixés sur elle avec une parfaite indifférence, elle n'y vit paraître aucun leurre de surprise, d'intérêt, d'émotion...

— Pardon, madame, dit-il avec la politesse bienveillante qu'il avait envers toute femme, quelle qu'elle fût, vous direz-vous être assez bonne pour m'indiquer où se trouve un garage ?

Elle hésita.

Pourrait-elle articuler un mot ?

Monbeig répondit :

— Au bout de la grand'rue, monsieur. Je vais vous conduire...

Elle partit vers la petite maison, où une femme de ménage venait seulement le matin. Elle posa son manteau et son chapeau à leur place habituelle ; puis, sans songer à déjeuner, elle s'assit près de la fenêtre dont les épais rideaux blancs cachaient à demi la vue de la place.

Mlle Laure regardait la place sans la voir.

Elle regardait le passé.

Elle se regardait elle-même seize ans plus tôt, quand elle était jolie, quand elle était jeune, quand elle se nommait Laurence Vernier et qu'elle était mariée à un industriel jeune encore, suffisamment riche et qui l'aimait... et qu'elle-même avait cru aimer jusqu'au jour où Edouard Aultry avait paru dans sa vie...

Elle ne savait plus où elle l'avait rencontré, qui le lui avait présenté...

Elle savait seulement qu'il avait parlé, qu'il avait fait attention à elle et qu'elle n'avait même pas essayé de lui résister, prise par un sentiment si impérieux que hors lui, rien pour elle ne

A partir du Dimanche 24 Mai

Les Jazz - humoristes internationaux

ELISABETH SOLVEY

FERRY KOVARIK

et L'ORCHESTRE MAZARIK

se font entendre au

Park-Hôtel

comptait plus.

Elle avait quitté son mari pour être tout à Edouard Aultry, et son mari s'était suicidé.

Elle l'avait appris à l'étranger où Edouard l'avait emmenée.

Mais cela avait peu compté... son amour comptait seul.

Seulement, après un peu plus d'un an, il n'y avait plus eu d'amour... Edouard l'avait quittée pour une autre, pas plus jolie, ni plus passionnée peut-être, mais nouvelle...

Alors, n'ayant pas le courage de mourir, n'osant, après le scandale affreux dans son milieu bourgeois, revoir une personne du passé, elle était venue dans cette petite ville et cette petite maison héritée d'un parent. Elle avait repris son nom de jeune fille et elle était devenue Mlle Laure...

Mlle Laure regarda la pendule et vit avec surprise qu'il était deux heures de l'après-midi ; elle regarda la place : la grande auto était partie ; elle se leva et, allant à la cheminée, se regarda elle-même dans le miroir.

— Oui, murmura-t-elle, évidemment... Mais tout de même... tout de même...

Elle songea à ses malades et se prépara à sortir.

Mais elle commencerait par l'enveloppement.

Seus mains tremblaient encore trop pour faire tout de suite la piqûre.

Elle pantelait trop encore de la dernière blessure qu'il lui avait faite — la dernière et la plus cruelle — en ne la reconnaissant pas.

En somme, la Bourse ne fait qu'enregistrer les renseignements qui les intéressent donnent à cet égard.

Les statistiques des prix sont celles fournies par les Bourses d'Istanbul et d'Izmir, mais elles ne procèdent pas, toutes les deux, de la même façon.

Celle d'Istanbul prend en considération la différence résultante des qualités à partir de l'année 1932 tandis que celle d'Izmir donne les prix de la qualité qui a été la plus vendue.

Nous donnons plus bas la statistique de la moyenne des prix annuels pour l'huile de table de 1ère qualité.

Seulement, il y a lieu de prendre en considération les fluctuations survenues dans le change, les cotations de 1923 étant prises pour base, et d'établir ainsi les vraies différences pour les prix moyens.

En voici un tableau fort explicatif à ce sujet :

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Beauville, Monte-

Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca,

(Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique,

Banca Commerciale Italiana e Rumana,

Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Cons-

tantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,

Alexandrie, Le Caire, Damour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Orosz-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molledo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussek, Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiryba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Il faut une enquête judiciaire

On sait, écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, que les inspecteurs du ministère de l'Économie ont entrepris une enquête au sujet de la Société d'assurances «*Türkiye Milli*» qui avait été fondée par le groupe de capitalistes de la Société «*Phoenix*». Le but des investigations ainsi entreprises était d'établir la situation financière des deux sociétés, de défendre dans la mesure du possible les droits des familles turques qui s'étaient assurées à ces sociétés. Plus exactement, il s'agit de réduire au minimum les pertes des intéressés lors de la liquidation de cette société.

A cet égard, les travaux des inspecteurs du ministère de l'Économie n'ont pas encore abouti à des résultats définitifs. Le moment n'est donc pas venu d'exprimer une opinion à ce sujet. Notre point de vue toutefois est que, parallèlement à l'enquête financière, tant la Société «*Phoenix*» que la Société «*Türkiye Milli*» devraient faire l'objet d'une enquête judiciaire.

Et voici ce qui nous inspire cette conviction : la Société «*Phoenix*» dont la situation a été ébranlée en Turquie n'opérait pas indépendamment et pour son propre compte : elle n'était qu'une filiale de la Société «*Phoenix*» dont le siège est à Vienne. Or, la faillite du «*Phoenix*» austro-hongrois est le résultat d'une série d'abus et de détournements. Le gouvernement de Vienne a d'ailleurs entamé une série de poursuites ; plusieurs arrestations ont été opérées parmi les dirigeants de la Société encore en vie. Etant donné que la Société «*Phoenix*» s'est trouvée en difficulté en notre ville en raison du fait qu'une grande partie de ses fonds de réserve ont été envoyés au siège central à Vienne, il y a une étroite corrélation entre les deux incidents. Dès lors, n'est-il pas possible que des abus se soient produits également dans les rapports entre la filiale d'Istanbul et le siège central ?

On dit ensuite que la «*Türkiye Milli*» est une ramification de la Société «*Phoenix*». Mais alors que cette dernière traînait librement à Istanbul, quel beau avantage avait-elle de créer une organisation parallèle en vue de travailler sur la même place et sous un autre nom ?

On dit aussi que l'agent général des Sociétés «*Phoenix*» et «*Fédérales*», M. Herr, avait été antérieurement l'agent en Turquie de la Société «*Consolidated*» qui fit également faillite et qu'il avait transféré le portefeuille de cette société avec tout son passif au «*Phoenix*».

On dit aussi que, depuis un an, il était visible que le «*Phoenix*» allait vers la faillite. Des mesures avaient été prises afin que la «*Türkiye Milli*» ne fut pas atteinte par le scandale que l'on sentait venir. Ainsi, il y a quelque six mois, la Société «*Phoenix*» qui avait ses bureaux dans le même immeuble que la «*Türkiye Milli*», avait été transférée ailleurs.

On dit que le directeur de la «*Türkiye Milli*», M. Fernandez, quoique ses fonctions fussent à Istanbul, vivait depuis deux ans à Athènes. Il ne venait ici que de temps à autre, pour un ou deux jours. Il se pouvait qu'il eut eu recours à un subterfuge afin d'éviter l'obligation de devoir rendre des comptes au gouvernement au cas où les choses eussent pris une mauvaise tournure.

Il nous semble que même à défaut de toute autre considération, ces quelques points que nous venons d'énumérer suffisent à justifier une enquête judiciaire. Ajoutons que l'argent envoyé d'Istanbul au siège central de Vienne du «*Phoenix*» y a été utilisé dans une série d'objectifs politiques ; les journaux d'Europe disent, par exemple, que la direction de la Société finançait l'organisation armée de la «*Heimwehr*». N'y aurait-il pas tout intérêt à connaître pour quels

FEUILLET DU BEYOGLU N° 38

BELLE JEUNESSE

par

MARCELLE VIOUX

— Chérie, murmura-t-il, il faut vous le bonheur. C'est trop facile et trop tentant de se laisser aller à sourire, d'aimer à souffrir.

Il pensait qu'elle s'attardait aux réveries dangereuses des adolescents, qu'elle choyait en elle ce goût romantique qui avait mené Alain à se tourner sur l'eau, qu'elle était adonnée à l'analyse, à l'introspection, au déni de soi-même.

Qu'elle voulût bien se laisser aimer par lui, s'abandonner à sa force, lui livrer l'accès de son monde intérieur et, il en était certain, ce serait le bonheur pour tous les deux, un de ces bonsheurs qui n'ont pas de fin.

Le jour venait.

Marifa fit un mouvement comme pour ce dégager de lui ; il pressa ses lèvres sur les cheveux de la jeune fille :

LA VIE SPORTIVE

Les relais : 4 x 100 mètres

Les équipes nationales de relais qui étaient utilisés l'argent qui était envoyé de Turquie en Autriche ?

La politique extérieure de la Grande-Bretagne

Le *Cumhuriyet* et *La République*, poursuivent la publication de l'étude sur la politique extérieure de l'Angleterre, que nous avions signalée hier. Nous en détachons l'extrait suivant :

« Pour ce qui est du principe d'adaptation qui caractérise la politique anglaise, il suffit, pour l'expliquer, de rappeler que celle-ci n'est nullement une politique sentimentale, mais une politique qui se laisse uniquement guider par ses intérêts. Si telle est sa convenance, l'Angleterre devient l'amie de son ennemi d'hier ; parfois, elle cherche à s'opposer à ce qui ne lui convient pas. Mais lorsqu'elle n'y réussit point et si, en outre, elle le juge conforme à ses intérêts, elle s'empresse d'arriver à un compromis. »

L'Acik Soz publie en première colonne quelques extraits des mémoires de Sir Edward Grey, notamment au sujet de l'importance que revêt l'ouverture des Détroits pour le commerce anglais. Le *Tan* n'a pas d'article de fond.

Des « ports » maritimes et fluviaux pour enfants

Les jeux d'enfants en URSS acquièrent de plus en plus le caractère séduisant d'une véritable activité.

On construit actuellement pour les enfants des ports maritimes sur la mer Noire, notamment à Odessa, Bakou et Batoum, et des ports fluviaux à Dniepropetrovsk, sur le Dniepr et dans le village de Léninskaya Sloboda de la région de Gorki, sur la Volga.

Le port d'Odessa possédera sa propre flottille, une station technique pour enfants et une station biologique pour les jeunes naturalistes.

A l'intention du port enfantin de Batoum, on construit un vapeur pour 50 passagers qui représentera en miniature les paquebots confortables « Géorgie » et « Crimée ».

A Léninskaya Sloboda, le port sera situé sur une île pittoresque baignée par la Volga.

Dans la même île se trouvera un grand camp de pionniers avec un théâtre d'été.

Les ports d'enfants à Odessa, Batoum et Dniepropetrovsk seront ouverts à la « navigation » dès cet été.

L'administration de ces ports, l'équipage de la flotte, ainsi que tout le personnel sera composé exclusivement d'enfants.

La direction générale et la surveillance seront naturellement placées entre les mains d'éducateurs.

Un comité chargé de prêter assistance à la construction des ports maritimes et fluviaux pour enfants est constitué à la station technique centrale pour enfants près le Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique. — (Tass)

Un avion contre des fils électriques

Londres, 25 A. A. — Un avion militaire heurta près de Folkestone à des fils électriques de haute tension et tomba sur le sol. Les deux occupants ont perdu la vie. L'accident eut pour conséquence de priver pendant assez longtemps la ville de Douvres du courant électrique, de sorte que les tramways ont dû s'arrêter de circuler et les cinématographes fermer leurs portes.

LA VIE SPORTIVE

Les relais : 4 x 100 mètres

Les équipes nationales de relais qui représenteront la fine fleur de l'athlétisme mondial seront, comme de juste, triées sur le volet, mais peut-on douter réellement de la probable victoire américaine sur les 4 x 100 m. ? Certes non, mais le triomphe yankee ne pourra, cependant, être réalisé qu'au prix de considérables efforts, car les formations européennes firent d'incontestables progrès.

Le quatuor américain qui, sur les 4 x 100 m. partira à Berlin, sera, vraisemblablement composé de Ben Johnson, Floyd Draper, Eulace Peacock et Ralph Metcalfe, en somme, par les athlètes qui disputeront les épreuves du sprint aux Olympiades prochaines. Ceci vise d'ailleurs la presque totalité des nations engagées.

Avec l'équipe susnommée, les Etats-Unis pourraient facilement atteindre les 40" tout comme le quatuor qui vainquit en 1932 à Los Angeles. Toutefois, n'omettons pas de souligner la bien belle performance réussie en 41" 2, aux championnats des U. S. A. à Lincoln le 4 juillet 1935 par l'Université de Marquette, composée de Ned Sengpiel, George Dingess, Paul Phillips et Ralph Metcalfe, soit donc trois coureurs français inconnus, soutenus par une célébrité universelle.

Certes, l'équipe *Mariani, Caldagna, Ragni et Toetti* parvint à battre la « nationale » française en 41" 8 à Turin, le 22 septembre 1935, néanmoins, elle ne pourra briguer un rôle dans les ultimes minutes qu'au cas où l'une des six nations susnommées subirait dans les derniers tours un insuccès imprévu.

Logiquement, on ne compte qu'avec cette éventualité.

E. B. SZANDER.

Les rencontres d'hier

Hier, au stade du Taksim, les équipes sélectionnées *Galatasaray-Günes* et *Fener-Beşiktaş*, ont disputé un match amical d'un grand intérêt. Contrairement à tous les pronostics, le mixte *Galatasaray-Günes* vainquit nettement par 3 buts à 0.

**

En championnat d'Istanbul, I. S. K. bat *Eyüp*, avec le score de 5 buts à 1.

**

Chez les non fédérés, Péra-Club bat *Esyan* par 6 buts à 0. Il s'adjuge ainsi la première place au classement. Enfin, T. Y. Y. K. eut raison de *Sıslı*, par 2 buts à 0.

Le championnat de France

Paris, 24. — Au cours du champion-

nat de France de foot-ball, le *Racing Club de Paris* et le *F. C. Sochaux*, ont fait match nul : 2 buts à 2. A Marseille, l'*Olympique marseillais* a battu l'*Excelsior de Roubaix*, par 3 buts à 2.

La coupe d'Italie de foot-ball

Rome, 24. — Les résultats des quarts de finale de la coupe d'Italie de foot-ball ont été les suivants :

Milan bat Napoli 2-1
Torino bat Livourne 4-2
Alessandria bat Lazio 1-0
Juventus bat Fiorentina 1-0

Vol à voile

Budapest, 25. — L'aviateur allemand connu, Wolf Heirth, spécialiste du vol à voile, a fait une chute d'une hauteur de quelque 10 mètres. Il a été transporté dans un hôpital. Ses blessures ne sont pas toutefois très dangereuses et les médecins affirment qu'il pourra être complètement remis dans une quinzaine de jours.

LES MUSÉES

Musée des Antiquités, *Cini Kılıç*

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapı et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : 10 Pts.

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

J'ai eu une conversation avec l'un de nos compatriotes, M. Zekir Ramazan, originaire de Naslıc, père de cinq enfants, et qui est de retour d'Amérique.

Je lui laisse, ici, la parole.

— En 1910, me dit-il, j'ai quitté le pays pour aller en Amérique chercher du travail. Après avoir voyagé par ci par là, je me suis finalement établi au Massachusetts.

L'âge d'or

Comme il n'y a pas de poèles et que l'on se sent partout de calorifères, je me suis mis à apprendre le métier.

Au début, je ne gagnais pas beaucoup, mais petit à petit, j'ai pu parvenir à m'assurer des recettes de 8,15 et quelquefois 30 dollars par jour.

Je vivais comme un lord et avec l'argent que j'ai économisé, je me suis payé une auto.

Ceci n'a aucune signification d'opulence ; les Américains en ont, toutes propriétés, j'ai même acheté quatre maisons que je louais et dont les redevances grossissaient mon capital.

Ostracisme...

Je vivais ainsi heureux, quand fut promulguée une loi interdisant à tout sujet étranger de servir dans un établissement quelconque.

J'ai été licencié et, malgré toutes mes démarches, je n'ai pu trouver de travail nulle part, j'ai dû dépenser tout l'argent que j'avais amassé. Le gouvernement américain s'étant mis à mes maisons, il ne me restait plus d'autre parti à prendre que celui de rentrer au pays pour ne pas trainer dans les rues. Revenu ici, je me suis adressé au gouvernement et j'ai sollicité, comme réfugié, de m'installer un endroit où je pourrais m'installer avec ma femme et mes 5 enfants. On m'a donné des terres à Catalca, mais pour certaines raisons, je n'ai pas pu encore en prendre possession et je me promène ainsi, sans travail, dans les rues d'Istanbul.

Les Turcs en Amérique

— Y a-t-il beaucoup de sujets turcs en Amérique ?

— Je crois qu'il y en a au moins 60.000. La plupart sont employés à Detroit dans les établissements Ford qui ont fait construire une mosquée à l'usage des musulmans.

— Que font, en Amérique, ceux qui, comme vous, exercent des petits métiers ?

— Que voulez-vous qu'ils fassent ? Faute de travail pour eux, ils rentrent au fur et à mesure, en Turquie !

Avoir vécu de 1910 à 1936, soit pendant 26 ans, au lieu le plus riche du monde, y avoir gagné de l'argent, et rentrer ensuite dans son pays, dénué de toutes ressources, est, certes, bien pénible. Je dois ajouter que M. Zakir Ramazan, lors de la guerre balkanique, était venu encore une fois en Turquie, avait fait son service militaire et avait pris part aux combats livrés contre les Bulgares.

Consolation...

Pendant son séjour en Amérique, il a constamment fait des dons au Croissant-Rouge et à l'Association de la protection de l'enfance.

Pour consoler ce réfugié, qui menait une vie de lopin de terre, je lui ai donné un endroit où je pourrais m'installer avec ma femme et mes 5 enfants. On m'a donné des terres à Catalca, mais pour certaines raisons, je n'ai pas pu encore en prendre possession et je me promène ainsi, sans travail, dans les rues d'Istanbul.

Selaheddin Güngör.

(« Tan »)

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu », avec prix et indications des années sous Curiosités.

pignadas sans fin, la succession des nefs majestueuses et leur silence religieux dégagé aujourd'hui une tristesse lassante, pénétrante, insupportable